

Ève Guillou ou l'énergie créatrice

Eve Guillou m'a donné rendez-vous à « La P'tite Factory », chez elle, au cœur du petit village de Sainte-Alvère. Comme toujours, je suis plutôt en avance sur l'heure, ce qui me donne le temps de découvrir le lieu. Le cadre est chaleureux, l'atmosphère heureuse et gourmande. À l'entrée, la carte sur ardoise confirme mon impression...

Ève assure le service malgré l'heure avancée de l'après-midi. Ici, on prend le temps de savourer les derniers rayons du doux soleil d'automne, on partage, on crée des liens et on aime ça. Les derniers clients partis – des habitués apparemment devenus des amis –, tablier de service noué à la taille, sourire aux lèvres, Ève prend place en face de moi et se raconte.



Je n'interviens pas, j'écoute, captivée

« J'ai quitté Paris pour créer une résidence d'artistes dans la Drôme ». Dans le même temps, invitée chez des amis à Plazac, en Dordogne, elle tombe sous le charme de la région.

Née à Versailles, après des études de lettres à Nanterre pendant plus de 20 ans, Ève enchaîne les tournages de longs-métrages comme directrice de casting, puis assistante-réalisatrice, aux côtés de Jacques Doillon, Alain Corneau, Francis Girod, Tony Gatlif, Patrice Leconte, Jacques Audiard, Catherine Corsini, Hélène Angel...

En 2000, lauréate du premier scénario de long-métrage au Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), elle réalise quelques courts-métrages présentés dans divers festivals et collabore à des co-écritures de scénarios. Connue et reconnue dans le milieu, elle s'en éloigne cependant.

« Et pourquoi pas le Périgord ? »

Le rêve de bon nombre de parisiens... Dans le même temps, invitée chez des amis à Plazac, en Dordogne, « je tombe sous le charme de la région, me dit-elle. Le Périgord nous propose toujours un récit à travers les couleurs de ses saisons ».

Puis le coup de cœur qui bouscule son projet initial : la maison du 18^e siècle, nichée au cœur du village de Sainte-Alvère. Du charme et l'authenticité de la vie rurale. Ce qu'elle cherche et lui ressemble. C'est bien là qu'elle veut vivre désormais.

Imprévisible Ève ! À peine installée, devant ce silence, si nouveau pour elle et bien loin de sa vie trépidante d'avant, le doute l'envahit :

– « Mais où prend-on un café ici ? Où mange-t-on ? »

– « Il y a un p'tit truc à vendre lui dit la voisine, là-haut, face à la place. »

« La P'tite Factory » : un challenge et un pari réussi

Deuxième coup de cœur : « On va le créer ce bistrot de pays ! » Ève et son compagnon s'engagent dans les travaux. Ainsi naît « La P'tite Factory ». Déco chaleureuse qui invite à la découverte.

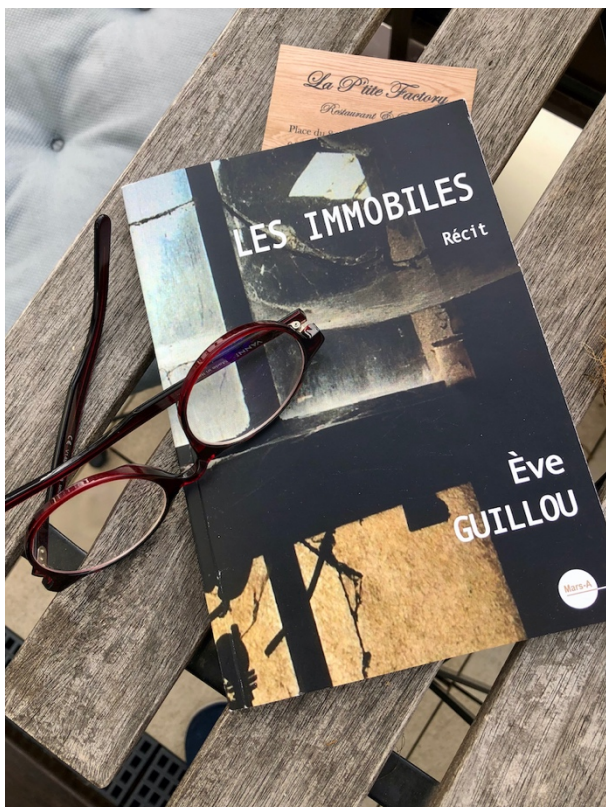
La p'tite Parisienne, comme on dit ici, ne craint rien ni personne. Nouvelle arrivée, on l'observe, on se questionne, on chuchote : « Et puis la cuisine, ça ne s'improvise pas... »

Faisant fi des préjugés et rumeurs diverses, c'est avec un ami chef cuisinier, Serge Volkoff, qu'elle apprend le métier et relève le défi. Elle sera derrière les fourneaux et proposera une cuisine « faite maison », saine, rythmée par les saisons et les produits locaux.

C'est un lieu de vie qu'elle souhaite créer où se côtoieront les livres et l'Art, un lieu de rencontres et d'échanges où l'on se sent bien. À première vue, c'est plutôt réussi !

Entre cuisine et littérature, l'amour des autres

Deux arts et deux univers qui s'harmonisent. En salle, les toiles d'artistes locaux en témoignent, ainsi que les nombreux ouvrages en rayons. Ève affiche sa personnalité et la signature d'un regard résolument tourné vers les autres.



Et puis la brutalité d'un événement va tout bousculer dans nos vies : le COVID et le confinement, rupture aussi violente qu'inattendue, qui va bouleverser nos rapports aux autres. Ève la rebelle rejette cet enfermement et décide de partir à la rencontre des anciens du village qu'elle n'a pas encore eu le temps de connaître. Elle rend visite ainsi à quatorze personnes, nées entre 1920 et 1935.

Enfants pendant le couvre-feu de la 2^e Guerre Mondiale, aujourd'hui confinés chez eux, les voilà vivant un second couvre-feu, quatre-vingts ans plus tard. Ève les écoute et mêle sa propre voix à leurs histoires. Ainsi naît le récit *Les immobiles* (Mars-A distribution), doublé d'un documentaire de 138 mn qu'elle se propose « de faire voyager à travers le territoire de granges en granges »... Témoignages touchants nés d'une démarche originale et tellement humaniste. « Grâce à eux, aujourd'hui j'ai quatorze grands-parents ! » C'est juste extraordinaire. Généreuse Ève, comment vous dire que vous forcez l'admiration ?



Et des projets plein la tête...

Tel Edmond Rostand écrivant à sa fiancée : « J'ai une foule d'idées qui grouillent, qui grouillent dans ma tête, sans savoir exactement lesquelles. À chaque instant j'ai envie d'écrivainier. » Ève foisonne d'idées mais surtout de talent. Un talent qui s'inscrit dans une approche humaniste et mémorielle.

Afin de se consacrer totalement à ses projets d'écriture, Ève fermera les portes de « La P'tite Factory » cet automne, jusqu'au 1^{er} avril. Le premier de ses projets est un livre traitant de l'effondrement des pays de l'Est après la disparition de Nicolae Ceaușescu et montrera comment le destin des hommes et des femmes d'un pays peut être intimement lié à un système politique. Le second a pour objet la production d'un documentaire permettant de creuser l'histoire de huit femmes intermittentes qui ont fait le choix de vivre de leurs métiers en Aquitaine. Ces femmes ont entre 45 et 60 ans, parmi elle Monique Burg, comédienne et conteuse, native du Sarladais. Tournage cet hiver.

Quelle belle rencontre !

Notre entretien se termine. Nous avons fait le tour entre le petit café du matin, le plat du midi partagé à l'ombre des platanes, l'apéro du soir au rythme du jazz, les projets d'écriture. Quelques confidences à bâtons rompus et, pour moi, un coup de cœur amical.

« La P'tite Factory » est indiscutablement un lieu devenu culte au village, où l'on a plaisir à se retrouver. On y discute de tout et de rien, parfois de politique car « oui, on aime refaire le monde pour un monde plus juste, plus égalitaire, plus beau »... toujours dans le respect de l'autre et de ses idées ; je dirai, à l'image de notre hôtesse, de cette belle âme qui diffuse ses rayons de lumière et nous offre la plus réconfortante et plus douce image de notre beau Périgord.

Texte et photos **Françoise Cheyrou**